

# **FEUILLETS LITURGIQUES**

## **DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION**

### **DE LA SAINTE CROIX**

N°488/2014 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**13/26 octobre**

**20ème dimanche après la Pentecôte**

**Mémoire des saints Pères du VIIème Concile Œcuménique  
(787)**

*Icône de N.D. d'Iviron (copie transférée à Moscou en 1648) ; saints martyrs Carpe, évêque de Thyatire, Papyle diacre, Agathodore et martyre Agathonique (vers 251) ; saint Benjamin de la Laure des Grottes de Kiev (XIVème s.) ; saint martyr Florent (I-IIème s.) ; saint martyr Benjamin, diacre (421-424) ; saint Nicéas, confesseur (vers 838) ; sant Méléce, patriarche d'Alexandrie (1601) ; mémoire du miracle de la sainte mégalomartyre Chrysie à Skloplje (1912) ; saints hiéromartyrs Innocent Kikine et Nicolas Ermolov, prêtres (1937).*

**Lectures :** Gal. I, 11–19 ; Lc. VIII, 5–15. Sts Pères: Hébr. XIII, 7–16 ; Jn. XVII, 1–13.  
Mère de Dieu: Phil. II, 5–11 ; Lc. X, 38–42; XI, 27–28.

## **MÉMOIRE DES PÈRES DU VIIème CONCILE ŒCUMÉNIQUE<sup>1</sup>**

Lorsque l'impératrice Irène l'Athénienne [7 août] assumait la régence de son fils, l'empereur Constantin VI, son premier souci fut de mettre un terme à la persécution contre les saintes images, qui avait été déclenchée depuis 726 par Léon III l'Isaurien (717-741), et s'était poursuivie, de manière encore plus violente, sous Constantin V Copronyme (741-775). Pour réaliser ce projet, elle fit élever son conseiller, saint Taraise, sur le trône patriarcal en lui donnant comme mission de préparer, pour le mois d'août 786, la réunion à Constantinople d'un grand Concile qui statuerait sur la foi de l'Église en la matière. Mais des troubles suscités par les iconoclastes les obligèrent à reporter la convocation du concile à l'année suivante. Transféré à Nicée, le Septième Concile Œcuménique se réunit dans la basilique Sainte-Sophie, où s'était déjà tenu le Premier Concile (325), du 24 septembre au 13 octobre 787. Sous la présidence du patriarche saint Taraise, il rassembla trois cent cinquante évêques orthodoxes, auxquels se joignirent ensuite dix-sept autres hiérarques, qui abjurèrent l'hérésie iconoclaste. Aux côtés des représentants du pape de Rome, des patriarches d'Antioche et de Jérusalem, les moines — qui avaient été farouchement persécutés par les empereurs iconoclastes — étaient fortement représentés par quelques cent trente-six d'entre eux. Après une soigneuse préparation, et après avoir entendu la lecture de nombreux témoignages patristiques, les Pères du Concile jetèrent l'anathème sur les hérétiques, qui depuis

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras.

près de cinquante ans interdisaient aux chrétiens de vénérer les icônes du Christ et de Ses saints sous prétexte d'idolâtrie. Ils mirent ainsi fin à la première période de l'iconoclasme, qui devait cependant reprendre vigueur quelques années plus tard, sous Léon V l'Arménien (813-820), et n'être définitivement réglée qu'en 843, grâce à l'impératrice Théodora [11 fév.] et au patriarche saint Méthode<sup>2</sup>. Les saints Pères anathématisèrent les patriarches hérétiques Anastase, Constantin et Nicéas, les métropolitains Théodose d'Éphèse, Jean de Nicomédie et Constantin de Nakoleia et tous leurs partisans. Ils réfutèrent le prétendu concile œcuménique, réuni dans le palais de Hiéria sur l'initiative de Constantin V (754), et proclamèrent la mémoire éternelle des défenseurs de l'Orthodoxie : le patriarche saint Germain, saint Jean Damascène, saint Georges de Chypre, et tous ceux qui s'étaient offerts à l'exil et à la torture pour la défense des saintes icônes. Dans la définition qu'ils proclamèrent lors de la septième et dernière session du Concile, les Pères déclaraient :

Nous définissons en toute exactitude et avec le plus grand soin que, comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, de même les vénérables et saintes images, qu'elles soient peintes, représentées par des mosaïques ou en quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les églises de Dieu, sur les saints ustensiles et vêtements, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et le long des routes ; aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, que celle de notre Souveraine immaculée la Mère de Dieu, ou des saints Anges ainsi que de tous les Saints. En effet, plus nous contemplerons ces représentations imagées, plus nous serons amenés à nous souvenir de leurs modèles, à nous porter vers eux et à leur témoigner, en les baisant, une *vénération* respectueuse, sans que cela soit, selon notre foi, une *adoration* véritable, laquelle ne convient qu'à Dieu seul. Comme on le fait pour la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets sacrés, on offrira de l'encens et des cierges en leur honneur, selon la pieuse coutume des anciens. Car *l'honneur rendu à l'image remonte jusqu'à son modèle* (St Basile) et qui vénère une icône vénère en elle la personne (*l'hypostase*) qui s'y trouve représentée. C'est ainsi qu'on gardera l'enseignement de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique (*i.e.* universelle) qui a reçu le message de l'Évangile d'une extrémité du monde à l'autre.

Ce n'était pas seulement le culte des saintes icônes que les saints Pères défendaient ainsi, mais, en fait, la réalité même de l'Incarnation du Fils de Dieu : « Je représente Dieu l'Invisible, dit saint Jean Damascène, non pas en tant qu'Invisible, mais dans la mesure où Il est devenu visible pour nous par la participation à la chair et au sang. Je ne vénère pas la matière, mais je vénère le Créateur de la matière qui pour moi est devenu matière, Qui a assumé la vie dans la matière et Qui, par la matière (c'est-à-

---

2. Ce rétablissement définitif du culte des saintes images fait l'objet de la fête de l'Orthodoxie, le premier dimanche du Carême, qui est en même temps l'occasion de célébrer la foi orthodoxe en général.

dire Son corps mort et ressuscité), a opéré mon Salut ». En assumant la nature humaine, le Verbe de Dieu la divinisa sans qu'elle perdît ses caractéristiques propres. C'est pourquoi, bien que dans son état glorifié elle ne soit plus accessible à nos sens, cette nature humaine du Seigneur peut cependant être représentée. L'icône du Christ — dont la fidélité est garantie par la tradition de l'Église — devient ainsi présence véritable de la Personne divine et humaine de son modèle, canal de grâce et de sanctification pour ceux qui la vénèrent avec foi. Le second Concile de Nicée est le septième et dernier Concile Œcuménique reconnu par l'Église Orthodoxe. Toutefois, cela ne signifie pas que d'autres Conciles Œcuméniques ne puissent se réunir dans l'avenir, mais plutôt qu'en prenant le septième rang, le synode de Nicée a assumé le symbole de perfection et d'achèvement que représente ce nombre dans la sainte Écriture (par ex. *Gn* II, 1-3). Il clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Église de préciser, en des définitions excluant toute ambiguïté, les limites de la sainte Foi orthodoxe. Désormais, toute hérésie peut et pourra être assimilée à l'une ou l'autre erreur que l'Église, rassemblée en conciles universels, a anathématisée, depuis le premier (325) jusqu'au second Concile de Nicée (787).

### **Tropaire du dimanche du 3ème ton**

Да веселя́тся небеса́ная, да ра́дуются земна́я ; я́ко сотвори́ держа́ву мы́шцею Сво́ею Го́сподь, попра́ сме́ртию сме́рть, пе́рвенець ме́ртвыхъ бы́сть, изъ чре́ва а́дова изба́ви на́съ и подаде́ ми́рови ве́лию ми́лость.

Lorsque Tu descendis dans la mort, Toi, la Vie immortelle, Tu anéantis l'enfer par l'éclat de la Divinité. Lorsque Tu ressuscitas les morts des demeures souterraines, toutes les Puissances des cieux s'écrièrent : « Ô Christ, Source de Vie, notre Dieu, gloire à Toi ! »

### **Tropaires des Pères du VIIème Concile Œcuménique, ton 8**

Препросла́вленъ еси́ Христе́ Бо́же на́шъ, свѣ́тила на землі́ отцы́ на́ши основа́вый, и тѣ́ми ко и́стиннѣй вѣ́рѣ вся́ ны́ наста́вивый, Многобла́гоутро́бне, сла́ва Тебѣ́.

Infiniment glorifié es-Tu, Christ notre Dieu, car Tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, Tu nous as amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à Toi !

### **Tropaire de l'icône de N.D. d'Ivion, ton 1**

Отъ свята́я ико́ны Твоея́, о Влады́чице Богоро́дице, исцѣ́ленія и цѣ́льбы́ подаю́тся обильно́ съ вѣ́рою и любóвию приходя́щимъ къ не́й. Та́ко и мою́ не́мощь посети́ и ду́шу мою́ помилуй, Благо́я, и тѣ́ло исцели́ благода́тию Твоею́, Пречи́стая.

De ton icône, ô Souveraine Mère de Dieu, des guérisons et des miracles sont accordés en abondance à ceux qui vont à elle avec foi et amour. Aussi, visite ma faiblesse et aie pitié de moi, Toi qui es bonne, et guéris mon corps par Ta grâce, ô Très-pure.

### **Kondakion du dimanche, 3ème ton**

Воскрéслъ есѣ днѣсь изъ грóба,  
Щéдре, и нáсь возвѣлъ есѣ отъ вратъ  
смѣртныхъ ; днѣсь Адáмъ ликúеть и  
рáдуется Ёва, вкúпъ же и прорóцы съ  
патріáрхи воспѣвáютъ непрестáнно  
Божéственную держáву влáсти Твоея.

Aujourd'hui, ô Miséricordieux, Tu es  
ressuscité du Tombeau et Tu nous  
ramènes des portes de la mort.  
Aujourd'hui, Adam exulte, Ève se réjouit.  
Tous ensemble, prophètes et  
patriarches, ne cessent de chanter la  
force divine de Ta puissance !

### **Kondakion des Pères du VIIè Concile Œcuménique, ton 6**

Їже изъ Отцá возсіявъ Сынъ неизре-  
чéнно, изъ женѣ родіся сугúбъ  
естествóмъ, егóже видяще не отме-  
тáемся зрáка изображéнія : но сіе  
благочéстно начертáюще, почитáемъ  
вѣрно, и сегó рáди ѳстинную вѣру  
цѣрковь держáщи, лобызáетъ икону  
вочеловѣченія Христóва.

Celui qui du Père a brillé ineffablement,  
est né d'une femme, étant double selon  
la nature. Le voyant, nous ne nions pas  
la représentation de la forme, mais la  
dessinant pieusement, nous la vénérons  
fidèlement. Pour cela, l'Église, gardant la  
véritable foi, embrasse l'icône de  
l'incarnation du Christ.

### **Kondakion de l'icône de N.D. d'Iviron la Mère de Dieu, ton 8**

Аще и въ мóре ввѣржена бѣсть святáя  
икóна Твоя, Богорóдице, отъ вдовѣцы,  
не могúщія спасти сію отъ врагóвъ, но  
явилася ёсть хранѣтельница Аёона и  
вратáрница обѣтели Иверскія, врагѣ  
устрашáющая и въ правослáвнѣй  
Россійстѣй странѣ чтúщія Тя отъ всѣхъ  
бѣдъ и напáстей избавляющая.

Bien que Ta sainte icône fût jetée à la  
mer par la veuve ne pouvant la sauver  
des ennemis, ô Mère de Dieu, elle devint  
la gardienne de l'Athos et du monastère  
des Ibères, effrayant les ennemis et  
délivrant ceux qui Te vénèrent dans le  
pays de Russie de tout malheur et  
épreuves.

**LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jn. XXI, 1-14 Liturgie : Gal. II, 16-20, Lx XVI, 19-31 ; Mégalomartyr : 2 Tim. II, 1-10, Jn. XV, 17 – XVI,2**